

Samuraïs et cow-boys : du sabre au pistolet

par

Donald Plante

Ils reculent d'un pas symétrique en se regardant droit dans les yeux. Ils s'arrêtent dans un silence profond comblé par une trame sonore effarante. Les secondes passent. Un seul en sortira vivant.

Je n'ai jamais aimé les westerns. Du moins, c'est ce que je me suis dit pendant une bonne partie de ma vie. Quand j'étais petit, je lisais des bandes dessinées de superhéros traduites aux Éditions Héritage. À la suite des aventures de Spider-Man, de Capitaine Amérique et des Fantastic Four, il y avait toujours de vieilles histoires de Marvel Comics, souvent d'horreur ou de western. Les héros tels Apache Kid, Two-Gun Kid, Kid Colt, Ringo Kid ou Outlaw Kid m'ennuyaient. Par contre, Rawhide Kid, qui avait sa propre série chez Héritage, m'intéressait beaucoup plus. D'ailleurs, c'était l'un des personnages de bandes dessinées préférés de mon père quand il avait mon âge. En cinéma, le seul film que je me rappelle avoir écouté et aimé est *Impardonnable* (1992) de Clint Eastwood. Côté samuraï, *Tuer Bill : Volume 1* (2003) de Quentin Tarantino était le seul s'en apparentant que je connaissais, alors que la suite s'inspirait plutôt du western.

Il y a à peine deux ans, j'écoutais *Le bon, la brute et le truand* (1966) de Sergio Leone. Étant cinéphile voulant découvrir des films de qualité, il me fallait voir le quatrième meilleur film au monde selon le site Internet IMDb. Après l'expérience que me fit vivre ce film, j'ai fait des recherches pour apprendre qu'il était le dernier d'une trilogie. Je me suis alors empressé d'écouter l'œuvre complète de Leone. J'ai également appris que le cinéaste avait d'abord été inspiré par le film de samuraïs *Yojimbo* (1961) d'Akira Kurosawa. Effectivement, les films western et ceux de samuraïs peuvent sembler bien différents, mais en fait, les similitudes y sont

très nombreuses, car ces deux genres se sont continuellement influencés l'un l'autre dans l'histoire du cinéma, donnant naissance à de nouveaux films qui seront refaits et qui laisseront leurs traces dans un nombre d'œuvres incalculables.

Du point de vue de l'Histoire, la période féodale et la conquête de l'Ouest partagent plusieurs particularités. Le port de l'arme était coutume. Même les gens ne sachant s'en servir en possédaient pour montrer qu'ils n'étaient pas sans défense. Au Japon, accrocher le katana (sabre japonais) d'un samuraï se percevait comme une insulte. Cela suffisait pour provoquer un duel où les participants acceptaient la mort suite à la défaite. La police n'étant pas ce qu'elle est aujourd'hui, le revolver et le sabre servaient régulièrement pour régler des comptes, se venger ou pour se faire justice. Ces thèmes devinrent récurrents dans les deux genres cinématographiques.

Le premier film important est *Les sept samuraïs* (1954) d'Akira Kurosawa. L'histoire se déroule dans le Japon médiéval du XVI^e siècle. Un village de paysans recrute sept samuraïs pour lutter contre les bandits qui les pillent par la force des armes. Ainsi, ils apprennent à se défendre et grâce à leur aide, triompheront des brigands. Le concept d'engagement de sept guerriers pour la protection d'un village a été repris dans une dizaine de films un peu partout dans le monde. Il y a également eu une série télé et un jeu vidéo sur le sujet. Le film original sera d'ailleurs refait en 2014. La version la plus célèbre est celle du western états-unien *Les sept mercenaires* (1960) de John Sturges, qui mettait en vedettes Yul Brynner, Steve McQueen et Charles Bronson. On y présente un village de fermiers mexicains qui subissent l'oppression de bandits également mexicains et qui vont quérir l'aide de sept mercenaires (magnifiques en anglais) états-uniens. Le recrutement des cow-boys est pratiquement identique à celui du film original. Ils apprennent aux fermiers à manier les armes à feu, il y a une histoire d'amour entre le plus jeune des guerriers et la belle du village, puis le film finit de la même façon, soit l'un des mercenaires encore vivants

disant que les vrais vainqueurs de cette guerre sont les fermiers. Quatre suites ont été réalisées et une série télé a été adaptée.

Si *Les sept samurais* est considéré par plusieurs comme étant le meilleur film de samurais jamais réalisé, *Yojimbo* (1961), du même réalisateur, reste le préféré des critiques par son influence incommensurable sur le monde du cinéma. *Yojimbo* est connu en français sous le titre de *Le garde du corps*. D'ailleurs, le personnage joué par Kevin Costner dans *Le garde du corps* (1992) regarde le célèbre film de samurais lors d'une scène. « L'homme sans nom », principe cinématographique repris un grand nombre de fois, prend son origine dans ce film avec un ronin (samuraï sans maître) qui arrive dans une petite ville terrorisée par deux gangs rivaux. Le samuraï, hésitant à se présenter, invente un nom en regardant par la fenêtre : Kuwabatake Sanjuro (signifiant « champ de mûres de trente ans », même s'il se dit être âgé de près de quarante). En se ralliant successivement d'un gang à l'autre, offrant ses services de garde du corps, il va précipiter leur chute et sauver les villageois de leur joug. Le film s'inspire du genre western. Les personnages – le taciturne solitaire et les villageois délaissés ayant besoin d'un protecteur – font réminiscence au précédent film de samurais de Kurosawa et sont devenus des archétypes du western. La cinématographie a également imité les prises de caméra traditionnelles des films western, comme celui du héros solitaire dans un plan panoramique, faisant face à un ou plusieurs ennemis d'une certaine distance, alors que le vent balaie de la poussière en leur centre. Une seule version de *Les sept samurais* connut du succès, alors que le thème de *Yojimbo*, repris dans un nombre semblable de films, en a vu naître cinq qui connurent du succès, ainsi qu'une suite, *Sanjuro* (1962).

D'abord, il y eut *Pour une poignée de dollars* (1964), premier film de la trilogie du dollar, réalisée par Sergio Leone et mettant en vedette Clint Eastwood. Leone n'a pas inventé le western spaghetti, mais il est celui ayant le plus contribué à rendre le genre célèbre avec ce premier film

et ses suites : *Pour quelques dollars de plus* (1965) et *Le bon, la brute et le truand* (1966), ainsi que *Il était une fois dans l'ouest* (1968). Son premier film n'était par contre pas une adaptation autorisée de *Yojimbo* et une compensation monétaire a dû être versée à Kurosawa, qui a écrit à Leone : « C'est un très bon film, mais c'est mon film. » Clint Eastwood n'était pas le premier acteur approché pour jouer le personnage principal. À l'origine, Sergio Leone voulait Henry Fonda, mais la compagnie de production ne pouvait s'offrir une vedette hollywoodienne de renommée. Leone a ensuite offert le rôle à Charles Bronson, qui refusa, disant que le scénario était mauvais. Tous les deux joueront plus tard dans *Il était une fois dans l'ouest*. Plusieurs autres acteurs ont également refusé. Leone s'est ensuite intéressé à Richard Harrison, qui venait de jouer dans le tout premier western italien, *Duel au Texas* (1963), mais ce dernier n'avait pas été impressionné par les premiers films de Leone. Les producteurs ont alors fait une liste d'acteurs états-uniens moins connus et ont demandé l'avis de Harrison. Il a suggéré Clint Eastwood qui selon lui, pouvait jouer un cow-boy crédible. Il a dit plus tard : « Peut-être que ma plus grande contribution au cinéma était de ne pas faire *Pour une poignée de dollars*, et de recommander Eastwood à la place. »

Celui qui sera connu sous le pseudonyme de « l'homme sans nom », puisqu'appelé différemment dans chaque film : Joe, Manco et Blondin, arrive dans une petite ville mexicaine et se retrouve entre deux gangs de criminels. Comme dans le film original, il en tire d'abord des bénéfices, mais il finit par être pris au piège par l'un des chefs. Après avoir été battus par les bandits, les deux personnages se cachent pour établir un stratagème : le samuraï utilise un couteau pour neutraliser la main du chef utilisant un pistolet; et le cow-boy, une robuste plaque métallique en guise de gilet par balle pour résister à la carabine qui a l'avantage sur lui. Dans *Retour vers le futur II*, Marty McFly s'inspire de *Pour une poignée de dollars* pour dans le troisième opus, véritable hommage à Sergio Leone et Clint Eastwood, vaincre Buford Tannen.

La principale influence western de Leone est certes celle du réalisateur John Ford. Il disait toutefois : « Ford était un optimiste; je suis un pessimiste. Les personnages de Ford, quand ils ouvrent une fenêtre, scrutent toujours à la fin cet horizon plein d'espérance; les miens au contraire, quand ils ouvrent la fenêtre, ont toujours peur de recevoir une balle entre les deux yeux. » Contrairement aux westerns états-uniens où les héros ont toutes les qualités, Leone a plutôt opté pour des anti-héros, personnages motivés essentiellement par l'argent. Autres marques de commerce du réalisateur sont la grande profondeur de champ, les gros plans extrêmes, souvent sur les seuls yeux d'un personnage (invention de Leone) et les longues périodes de silence suivies d'un moment d'action. Lorsque l'on retrouve ces éléments dans un film, ce n'est nul autre que l'influence de Sergio Leone.

La musique entendue dans les films de Leone fait partie des compositions les plus fameuses d'Ennio Morricone. Elle est souvent associée au western spaghetti dans les clins d'œil au cinéma dans plusieurs films. Sinon, ayant personnellement écouté plusieurs compositions de Morricone, j'y ai reconnu quelques ressemblances à certaines de Nobuo Uematsu, célèbre compositeur japonais des trames sonores des jeux vidéo de la compagnie Square Soft, dont la série *Final Fantasy*. Je n'ai trouvé aucune référence dans Internet à propos de l'influence de Morricone sur Uematsu. Par contre, j'ai lu ce commentaire à propos de la trame sonore du jeu *Final Fantasy IX* : « Nobuo Uematsu est à la musique du jeu vidéo ce qu'Ennio Morricone est à la musique de film! » D'ailleurs, les personnages de jeux vidéo dont la musique est composée par Uematsu ont tous leur indicatif musical comme ceux des films de Leone.

Autre western spaghetti repris à partir de *Yojimbo*, qui certes reste dans l'ombre de la trilogie du dollar, mais qui est toutefois important, *Django* (1966) est réalisé par Sergio Corbucci, dit l'autre Sergio, et met en vedette Franco Nero. Adaptation plus libre que *Pour une poignée de dollars*, on y voit le héros arriver dans une petite ville mexicaine traînant avec lui un cercueil.

Dans les premiers films, le fabricant de cet objet les confectionnait pour les diverses victimes des truands et du garde du corps, mais ici, il sert plutôt à entreposer une arme destructrice : une mitrailleuse. Ici, l'identité du personnage principal est connue. On apprend même que l'un des chefs brigands est le meurtrier de son épouse qu'il cherche à venger. Django et une femme qu'il a sauvée au début du film volent l'or de la bande à laquelle il s'est affilié. Mais après avoir perdu le butin dans un sable mouvant, il se fait rattraper et détruire les mains à coups de crosse de fusil. Son ennemi juré le recherchant, Django réussira tout de même à retirer le cran d'arrêt de son pistolet avec sa bouche pour installer son arme sur une croix de cimetière pour ainsi tuer les brigands et venger sa femme. Une suite a été réalisée en 1987, mais le personnage a tout de même été repris et copié dans une multitude de suites non officielles. Des rumeurs disent qu'il y en aurait plus de cent, mais seulement trente et une ont été comptées. C'est plutôt le nom de Django qui a servi dans les titres et parfois, les traductions l'attribuent à des protagonistes qui en portaient un différent dans la version originale italienne.

En 1996, puis en 2007, l'histoire de *Yojimbo* a été reprise dans les films états-uniens *Le mercenaire* de Walter Hill et *Bonne chance Slevin* du réalisateur Paul McGuigan. Dans le premier, à l'époque de la prohibition, Bruce Willis joue un personnage qui s'invente le nom de John Smith. Dans l'autre, Josh Harnett interprète Slevin, qui est pris pour son ami Nick Fisher et est mêlé dans la guerre de deux parrains new-yorkais dans laquelle il se vengera de la mort de son père. Bruce Willis y joue un tueur à gages et se dit s'appeler Smith, comme dans *Le mercenaire*.

Il est ironique qu'un film de samuraïs ayant inspiré les Italiens ait été repris pour donner un western japonais. En 2007, le film *Sukiyaki Western Django* est réalisé par Takashi Miike. Quentin Tarantino, admirateur inconditionnel de Sergio Leone, fait partie de la distribution. Ici, il ne s'agit pas que d'une reprise d'un film de samuraïs, car on y mélange en fait deux films : *Yojimbo* et *Django*. L'histoire est la même que les films précédents, mais puisque tous les

personnages ont leur pistolet, la puissante arme du chef brigand est remplacée par une mitrailleuse. À la toute fin, le pistolero sans nom rend la paix au village et sauve un garçon dont ses parents ont été tués. On entend alors l'indicatif musical du film *Django*, mais en japonais, puis est inscrit à l'écran que l'orphelin tentera sa chance en Italie et sera connu sous le nom de Django. Trois ans plus tard, Miike reprend un autre classique de samuraïs, soit *Les 13 tueurs* (1963) de Eiichi Kudo. Y ayant pris goût, il fit de même avec *Seppuku* (1962), alias *Harakiri* de Masaki Kobayashi.

La popularité des genres cinématographiques du samuraï et du western font peut-être partie du passé, mais leur présence est toujours existante dans un grand nombre de films. On peut encore y trouver leurs traces dans des films comme *La guerre des étoiles*, *Le seigneur des anneaux*, *Zombieland*, *Kick-Ass*, *Rango*, *Hobo with a Shotgun* ou dans le premier tome de la série *La tour sombre* de Stephen King, *Le Pistolero*, ainsi que dans les œuvres d'admirateurs comme Clint Eastwood, Quentin Tarantino et Robert Rodriguez. Dans *Rango*, le personnage central y rencontre l'Esprit de l'ouest, qui est en fait « l'homme sans nom ». Il y conduit une voiture de golf remplie d'Oscars que Clint Eastwood a remportés durant sa carrière. Tarantino travaille sur le scénario d'un film qui aurait pour titre *Django Unchained*. Son idée serait de créer une forme de western spaghetti se déroulant dans le sud des États-Unis qu'il appelle un « southeast ». Le film aurait pour thème l'horrible passé avec l'esclavage, mais traité comme les westerns spaghetti. La distribution fait rumeur de plusieurs acteurs donc Franco Nero, celui qui a joué le vrai Django.

Certes, les samuraïs et les cow-boys n'ont pas fini d'inspirer et de surprendre le cinéma, et me fascineront toujours ainsi que plusieurs cinéphiles partout dans le monde.

Sources :

IMDb : <http://www.imdb.com>

Wikipédia : <http://www.wikipedia.org/>

BBC : <http://www.bbc.co.uk/dna/h2g2/A1161271>

Deadline.com : <http://www.deadline.com/2011/04/quentin-tarantino-saddles-up-for-spaghetti-western-django-unchained/>

Le Figaro : <http://www.lefigaro.fr/cinema/2011/05/02/03002-20110502ARTFIG00581-tarantino-devoile-le-titre-de-son-prochain-film.php>